

---

LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE ITINÉRIANT  
DU 13 AU 25 NOVEMBRE 2017

## VIOLAINE BÉROT



Site internet de l'auteur : [www.violaineberot.wordpress.com](http://www.violaineberot.wordpress.com)

### AUTOBIOGRAPHIE DE L'AUTEUR :

Je suis née en 1967 au fond d'une vallée pyrénéenne. Ensuite il y a eu les études, la ville, une belle situation – informatique, aéroports et voitures de location, parfaite jeune cadre dynamique ...

A 30 ans, j'ai tout lâché. Me trouvais ridicule dans cette vie-là. Suis retournée vivre au plein cœur des Pyrénées. Loin. Adossée aux arbres, avec la montagne en plein regard.

Par chez moi, on sait peu que j'écris, on l'oublie, ça n'importe pas. Écrire ne ressemble pas à un travail. Le seul métier que l'on me reconnaisse dans ma vallée, est celui d'éleveur. On ne fait pas appel à moi pour parler littérature mais lorsqu'une mise-bas

est difficile, ou parce que mes mains savent traire et qu'il faut remplacer quelqu'un. Pour les gens de mon pays, que j'écrive n'est pas gênant, c'est seulement comme superflu.

J'écris pourtant. En-dehors du travail des bêtes, je crois même ne faire presque que cela. Quand je n'ai pas l'air d'écrire, j'écris encore. Je lis au soleil, et c'est pour écrire. Je marche des heures durant, et c'est encore écrire. Je ne dors pas la nuit mais c'est toujours écrire. Parfois je m'assieds à ma table, il ne me faut presque rien, un stylo, un papier – et puis, oui, une chose encore, cela surtout : me refermer très fort sur moi. Écrire c'est me retrouver seule, intensément.

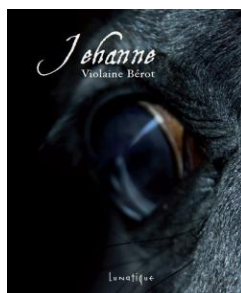
## BIBLIOSIAPHIE :

- *Jehanne*, roman, éditions Denoël, 1995, réédition Lunatique, 2014
- *Léo et Lola*, roman, éditions Denoël, 1997
- *Tout pour Titou*, roman, éditions Zulma, 1999, réédition Lunatique, 2013
- *Notre père qui êtes odieux*, roman policier, collection « Le Poulpe » éditions Baleine, 2000, réédition Cairn, 2014
- *L'Ours : les raisons de la colère*, témoignage, éditions Cairn, 2006
- *Pas moins que lui*, roman, éditions Lunatique, 2013
- *Des mots jamais dits*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2015
- *Nue, sous la lune*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2017

## Présentation sélective des Livres :

- *Jehanne*, roman, éditions Denoël, 1995, réédition Lunatique, 2014

### Présentation de l'ouvrage :



*Je m'appelle Jehanne. J'ai dix-neuf ans. Dans peu de temps je serai morte.*

*Ils ont dit qu'ils me brûleraient vivante. D'habitude il y a derrière le bûcher un bourreau qui étrangle le condamné avant la première flamme. Pour moi ils ont dit vivante.*

*Sans doute est-il temps que je meure. J'ai vécu trop fort. Peut-être, plus longtemps, me serais-je usée d'amour.*

« ... usée d'amour... », l'amour fou de Jehanne pour Gilles de Rais. Jehanne la pure est devenue l'incarnation du désir amoureux, et Gilles de Rais, au contraire de sa légende, un être de devoir et d'abnégation à Dieu. L'histoire est ici le décor d'une rencontre bouleversante. Seule la pureté n'est plus là où l'on avait l'habitude de la révéler. Les rôles ont été inversés.

## Extraits de presse :

. Article publié dans *La Marseillaise*, 27 Janvier 1995, J.-M. Dellaroli

Pour son premier roman Violaine Bérot s'est glissée dans la peau de Jeanne d'Arc et a imaginé le monologue intérieur de Jeanne avant sa mort.

Tout aussi troublant qu'une « vraie » étude historique ce très poétique et très nostalgique monologue nous propose une vision peu orthodoxe de Jeanne : une Jeanne désormais terrestre, aimante et fabulatrice, ne craignant Dieu ni Diable. Ceci dérangera certains, mais oublions les grincheux : la vision de Violaine Bérot nous offre une Jeanne humaine pétrie d'amour et de passion, vivant et souffrant par amour, illuminée et grandie par lui. Alors, comme si nous écoutions Jeanne nous parler dans sa cellule de Rouen, laissons-nous séduire par ce monologue imaginaire, par ce très doux et très fou amour de Jeanne.

---

. Présentation publiée à l'occasion de la réédition sur le site de la maison d'édition *Lunatique*

Réédition du tout premier roman de Violaine Bérot, paru en 1995, chez Denoël, *Jehanne*, n'a pas pris une ride.

Dans un style épuré, direct et néanmoins sensible, l'auteur malmène l'image lisse et froide comme une armure de la Pucelle d'Orléans pour dresser le portrait d'une jeune fille indépendante, à l'esprit vif et au cœur consumé d'amour pour un homme, et non des moindres, Gilles de Rais.

[...] Jehanne est loin d'être une sainte. Jehanne a menti. C'était le prix à payer pour s'affranchir d'une vie trop sage, trop étriquée, imposée par sa condition paysanne : « *Je vais partir. Tout quitter. Fuir cette vie où je ne suis rien. Rien, que la fille de ce rustre, ce Jacques d'Arc qui me dégoûte. Il y a longtemps déjà que je pense à cela. J'ai bien réfléchi. Je ne dois pas partir sans but. Je sens que je suis capable de faire de belles choses. Il ne me manque que l'idée.* »

Et l'idée, nous la connaissons tous pour l'avoir apprise à l'école : « *J'avais treize ans. C'était dans le jardin de mon père, en été, en plein midi. Il y a eu une voix. Et en même temps une immense clarté. "Dieu t'ordonne de lever le siège d'Orléans et de conduire le roi à Reims pour son sacre."* » Jehanne n'est pas dupe du châtement qui l'attend : « *Je n'ai pas le droit de gâcher le peu de temps qu'il me reste à vivre.* » Et pourtant : « *Je préfère cette vie que je m'invente, cette vie qui ne pourra être que débordante, à toute autre vie, si longue soit-elle.* » Et ses rêves « *au-delà des autres* » la mèneront à la mort.

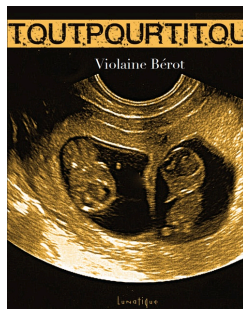
Le roman s'ouvre sur une Jehanne recluse dans sa cellule, à quelques heures de son supplice. Et c'est avec une désarmante franchise qu'elle livre son histoire de jeune paysanne qui n'hésite pas à faire de faux serments, pourvu qu'on la laisse librement

caracoler, saluant au passage ses fidèles compagnons d'armes, Xaintrailles, La Hire ; égratignant Charles VII ; et clamant sans détour sa folle passion pour le Sire de Rais, commandant des armées royales.

Lucide, Jehanne s'exprime avec des mots simples, tantôt durs, tantôt doux, mais jamais complaisants. Fuyant un monde pour lequel elle n'était pas taillée, Jehanne « *la pas normale* », éprise de liberté, s'enferra dans le blasphème pour se constituer, à son cœur défendant, prisonnière d'une armure et d'un état de grâce, éloignant à jamais ces hommes - cet homme, Gilles de Rais - pour qui elle a bataillé avec la fougue de ses dix-neuf ans.

- 
- *Tout pour Titou*, roman, éditions Zulma, 1999, réédition Lunatique, 2013

### Présentation de l'ouvrage :



Elle a une très forte envie d'enfant. Un camionneur fait l'affaire. Avant même la naissance du même, elle l'appelle Titou. Pour lui, elle prépare un avenir radieux. Manque de chance, Titou n'arrive pas seul. Or la mère ne veut pas de jumeaux ! L'autre sera donc relégué dans la buanderie, fermée à clef, près de la machine à laver. L'ahuri. Pire qu'une bête. Et c'est la vie à trois. Tout pour Titou. Rien pour l'ahuri. Mais la vie en décide autrement. Les découvertes s'enchaînent. Les alliances changent. Sans parler de Betty, une voisine.

Dans un entrelacs de soliloques, Violaine Bérot crée un climat d'horreur progressive où exsude toutefois la tendresse. C'est dire que les destinées sont tenaces.

### Extraits de presse :

- . Article publié dans *Le Monde*, 5 novembre 1999, Michel Abescat

Difficile d'imaginer plus noir que cette terrifiante histoire. Violaine Bérot enferme peu à peu son lecteur dans un écheveau de soliloques mortifères. Celui de la mère, bloquée dans son délire. Celui de Titou, pris au piège du triangle infernal, condamné à la noyade. Celui de l'enfant du placard, vivant par par-delà les tombeaux. Au fond du trou, perce pourtant une pâle lumière. Vibrante et bouleversante. Celle d'une humanité étouffée, d'une tendresse mutilée. *Tout pour Titou* est un livre d'une force singulière. Court, dense, implacable. Violaine Bérot écrit comme on boxe. Droit au cœur. Direct à l'âme.

- *Pas moins que lui*, roman, éditions Lunatique, 2013

## Présentation de l'ouvrage :



Depuis toujours, Pénélope figure la femme pure, chaste et fidèle qui, vingt ans durant, attend sans faiblir le retour d'Ulysse, son époux et son roi.

Comme l'Odyssée, *Pas moins que lui* se caractérise par l'absence du héros, empêché de rentrer chez lui par la colère de Poséidon.

Cependant, Violaine Bérot propose une relecture originale de l'œuvre d'Homère, où Ulysse et Pénélope apparaissent figés dans le souvenir de l'autre ; ils sont, dans son roman, des êtres de chair et « de sens ».

Pénélope n'a plus rien de la femme passive et effacée, elle est maintenant érigée en personnage dramatique de premier plan. Un premier plan que d'ailleurs elle occupe doublement du fait que, seule et ne pouvant se fier à personne, elle s'adresse à elle-même avec un « tu » sans complaisance qui lui permet une prise de distance pour une meilleure prise de conscience.

Pénélope s'observe, Pénélope se scrute, Pénélope s'introspecte et Pénélope se surveille. Elle est une femme qui se voit vieillir, se flétrir et qui se sent faiblir ; mais elle doit se ressaisir, ne plus jamais faillir, car elle est une reine, la reine d'Ithaque, « *la rocheuse Ithaque* », cette île ionienne qui s'élève, lieu d'élection, de sagesse et de paix, au milieu de l'agitation du monde profane. Pendant vingt interminables années, elle fait corps avec son île, s'opposant avec morgue à l'ignorance des uns, et résistant avec orgueil aux assauts furieux, incessants des autres ; surtout, luttant contre l'incertitude engendrée par l'ignorance, contre la convoitise des hommes et la peau avide d'autres peaux, contre le temps qui ruine corps et royaume, contre la rage du désespoir, contre la folie d'une si longue attente, contre l'injustice d'une vie loin de lui, contre elle-même.

*Pas moins que lui* est une histoire d'amour, un amour fou que ne sauraient contraindre les lois du devoir d'une reine envers son peuple. C'est une histoire de lutte, aussi. Entre manque et désir, souffrance et constance, raison et passion, temps présent et lui absent.

Ciselé dans une langue fluide et magnifique, où la syntaxe n'est pas sans rappeler les grandes tragédies classiques, ce court roman dresse le portrait d'une femme de caractère, amoureuse absolue et reine fière. Un chef-d'œuvre de style et de maîtrise de la langue au service d'une histoire mythique.

## Extraits de presse :

. Article publié sur le blog *Le Pandemonium Littéraire*, 25 Septembre 2013, Marianne Desroziers

Violaine Bérot réinvente l'histoire d'*Ulysse* d'Homère en se plaçant, ou plutôt en plaçant le lecteur, du côté de la femme. C'est une folle histoire d'amour quelle nous raconte, celle de Pénélope qui passe vingt ans à attendre l'homme qu'elle aime, sûre de son amour. Alors qu'elle s'apprête à le retrouver, elle vacille soudain, confuse de n'avoir plus le corps d'une jeune femme à lui offrir mais celui d'une femme mûre.

Un magnifique roman pour dire la dévotion des femmes, leur force et leur courage quand elles aiment mais aussi la difficulté à vivre dans la solitude et l'attente.

---

. Article publié dans *Libération*, juin 2013, Xavier Houssin

Fiévreuse apostrophe, à la deuxième personne, accompagnant l'attente de Pénélope à Ithaque, le retour d'Ulysse et leurs hasardeuses retrouvailles. Une histoire d'espérance tenace, de désir contenu, à nouveau révélé. Une histoire de femme, charnelle, vivante. De passion, de raison. De maturité.

N'empêche, il fallait oser se colleter au mythe. Mais Violaine Bérot a l'habitude des prises de risque. Son premier roman, *Jehanne*, paru en 1995 chez Denoël, s'attaquait à Jeanne d'Arc. Bousculant la légende et les belles images, elle y donnait voix, dans une vérité troublante, à une toute jeune fille dévorée de mal d'être et d'amour impossible. Avec *Tout pour Titou* (Zulma, 1999. Lunatique, 2013), la folie maternelle et la maltraitance. Autant de sujets périlleux abordés à rebrousse évidences, avec des mots sensibles et une force narrative hors du commun.

[...] *Entre solitude et attente*

C'est dans cette solitude [*son divorce*] qu'est née l'idée de *Pas moins que lui*, son dernier texte. « *M'est revenu en mémoire cette description d'Ithaque dans L'Odyssée "une île juste bonne pour les chèvres" J'ai pensé à Pénélope. À sa longue attente. À son corps qui changeait. Et je me suis dit que moi aussi j'attendais.* ».

---

. Article publié sur le site *France 3 Régions*, 23 Septembre 2013, France 3 Midi-Pyrénées

Une plongée dans l'intimité d'une femme, directe, franche, brute. Et pas n'importe quelle femme. Une femme qui aime avec un grand A. Au nom de cet amour d'une fidélité absolue, Pénélope attendra Ulysse pendant 20 ans sur l'île d'Ithaque. L'histoire est connue, je ne l'avais jamais lue de ce point de vue. Avec les yeux et les pensées d'une femme qui envers et contre tout attendra l'homme qu'elle aime.

Violaine Bérot s'adresse à Pénélope et nous fait partager son cheminement pendant 20 ans. L'espoir qui devient douleur mais qui résiste, encore et encore. Le corps qui réclame l'absent, les pensées tournées vers lui en permanence. Et puis le choc. L'incroyable, l'inespéré, le retour d'Ulysse. Comment Pénélope peut-elle affronter cela ? Elle qui depuis 20 ans s'est construite autour de son absence et de l'espoir. Peut-elle accepter ce retour ?

*Pas moins que lui* est un livre d'une étonnante subtilité. Un texte court et profond au cœur de l'intimité et la dignité d'une femme. Envers et contre tout.

- 
- *Des mots jamais dits*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2015

### Présentation de l'ouvrage :



« On ne sait pas où elle va. Elle, ne le sait sans doute pas non plus. Elle est maintenant dans la rue, son sac sur l'épaule. Elle marche, non pas comme on la voit marcher dans son habituelle frénésie, non, elle marche d'un pas nouveau, décidé et calme. Elle est dans la rue. Elle a commis l'impensable et pourtant elle est légère - une princesse se réveillant d'un sommeil de cent ans. »

Elle est l'aînée et ne s'est jamais comportée en enfant. Elle s'occupe des frères et soeurs, du père et de la mère. Elle joue la maîtresse de maison, tient ce rôle avec un tel sérieux qu'elle ne parvient plus à s'en défaire.

Depuis toujours, l'amour qui lie ses parents la fascine. Dans sa solitude, elle observe et rêve de vivre une aussi merveilleuse histoire. Un jour, pourtant, elle décide de quitter les siens.

*Des mots jamais dits* est un conte. Avec sensibilité, Violaine Bérot explore les failles mystérieuses que l'enfance et la famille creusent en chacun.

### Extraits de presse :

- . Article publié dans *Livres Hebdo*, 19 juin 2015, Véronique Rossignol

Violaine Bérot arrive chez Buchet-Chastel avec un très beau texte, un conte de fées, si l'on veut, mais sombre et sans merveilleux, où la princesse est silencieuse, solitaire et ne veut pas d'enfants. Forte et cassée. Elle n'a pas de prénom. Elle est seulement l'aînée. La première fille qui veille sur ses « *innombrables petits frères et sœurs* ». Du nourrisson à la



femme adulte, c'est le roman d'une « *fillette à la désastreuse naissance* », gardienne d'une « *portée* » qui vit dans l'ombre du « *fol amour* », de « *la mutuelle adoration* » des parents.

Le roi-père est l'amoureux enragé d'une reine-mère indifférente au sort de sa progéniture. Les rôles sont inversés. Plus tard, quand la princesse, dont les mains parlent mieux que la bouche, aura quitté la maison familiale pour la grande ville, les princes charmants sur sa route seront doux et tristes ou auront déjà « *une femme de leur vie* ».

Ce qui rend ce roman envoûtant, c'est ce « *on* », si présent qui raconte. Cet article indéfini pour un narrateur qui est toujours là, même s'il ne voit pas tout, ne sait pas tout et ne peut rien. Qui observe avec prévenance, commente, émet des hypothèses, s'émeut, s'inquiète aussi. « *On ne se lasse pas de regarder le père dans son attention inouïe à la mère. On voudrait connaître des mots jamais dits pour raconter cette tendresse* » Violaine Bérot en trouve de magnifiques pour accompagner cette princesse sur son chemin plein d'entraves pour aimer et être aimée.

---

. Article publié dans *Le Monde*, 19 juin 2015, Véronique Rossignol

*Dans Des mots jamais dits, une princesse cherche à échapper aux maléfices de son destin. L'écriture à fleur de peau de Violaine Bérot permet de garder espoir.*

Qu'attendons-nous des contes? Qu'ils se terminent bien. Et ce, malgré les maléfices des sorciers et des sorcières. Malgré la mort qui rôde, la peur de perdre son chemin, de s'égarer pour toujours, de disparaître. L'espoir doit l'emporter sur l'effroi. Les terreurs s'achever en bonheur. Mais va savoir ...

«*Il était une fois une vilaine petite fille qui venait de naître.*» Ainsi commence *Des mots jamais dits*, le nouveau livre de Violaine Bérot. Un conte, donc. Toutefois, on a beau y parler d'un roi et de son épouse, de naissance, de berceau et d'une princesse qui cherche à s'arracher à un destin empêtré de sortilèges, la magie et le merveilleux ne sont pas vraiment au rendez-vous.

Le conte n'est que l'histoire qu'on se raconte. Une histoire, d'ailleurs, qui part à l'envers. On connaît la phrase de fin: «*Ils furent heureux et ils eurent...*» Ici, elle s'inscrirait plutôt au début, comme: «*Ils étaient très heureux et ils avaient beaucoup d'enfants.*»

Violaine Bérot n'a jamais craint de s'attaquer à des sujets dits « délicats », périlleux parce qu'abîmés par une littérature de faits divers

Car, après une naissance douloureuse, difficile, la petite fille, la princesse en question, se retrouve être l'aînée d'une nombreuse et indistincte marmaille (« *une flopée d'enfants* »), fruit des amours passionnées de ses parents. Tous deux roi et reine d'un royaume qui se réduit à leur contemplation idolâtre. Et la princesse de faire la Cendrillon, de torcher



les petits, les nourrir, les coucher, pendant que la reine mère se regarde dans le miroir ou joue à la Belle au bois dormant.

[...] D'un sujet délicat, Violaine Bérot tisse un roman à l'écriture exaltée, brûlante, poétique, à fleur de peau, et pose sur les tourments de l'héroïne une impensable, une étonnante douceur qui laisse la porte ouverte à l'espoir.

---

. Article publié dans *Le Courrier*, 27 Novembre 2015, Maëlle Schubert

### *Une fée aux Enfers*

Elle a des mains un peu magiques, paradoxales : salvatrices, maternelles, rassurantes, et tout à la fois cruelles, meurtrières ... Elle est unique, mais ne vit pas vraiment. Elle n'a même pas de nom. Fruit non désiré d'un amour fou entre une femme atteinte d'un mal inconnu et un homme perdu, elle n'a jamais été une enfant : très tôt, elle s'occupe de ses frères et sœurs.

Un jour, elle décide de quitter sa maison pour s'installer en ville et enfin commencer à vivre. *Des mots jamais dits*, c'est l'histoire de la descente aux Enfers de cette jeune femme qui ne trouve pas sa place, mais aussi le récit d'une grande famille soudée. C'est encore l'histoire de couple morne, plate, que l'héroïne entretient avec Jean, un ami qu'elle a peine à supporter, mais c'est également le récit de son amour passionné pour Tom, un jeune homme marié, qui lui fait découvrir son corps, son pouvoir de séduction, sa féminité.

*Des mots jamais dits*, c'est avant tout un conte de fée, quelquefois maléfique, susceptible à tout moment d'effrayer le lecteur, lequel ne peut s'empêcher de se préoccuper du destin de cette jeune anonyme – un anonymat permettant qu'on s'identifie à elle, qui pourrait être n'importe qui.

L'auteure parvient à briser les frontières habituelles entre les mondes du réel et de la fiction, incitant son lecteur à devenir le témoin de ce parcours de vie. Comme dans ses précédents romans *Léo et Lola* et *Notre père qui êtes odieux*, qui mettaient en scène un inceste, Violaine Bérot aborde la thématique d'une relation familiale compliquée, inversée, tout en parvenant à laisser une part au rêve, dans un style d'écriture particulier qu'on adore, parce qu'il est doux, malicieux, et plein de poésie.

- *Nue, sous la lune*, roman, éditions Buchet-Chastel, 2017

### Présentation de l'ouvrage :



Elle a tout abandonné pour lui. Elle avait du talent, commençait à être reconnue comme sculpteur. Mais elle est devenue moins que sa servante. Insidieusement. S'est oubliée, reniée.

Au début de ce roman intense, elle tente de prendre la fuite.

Avec son style reconnaissable et poétique, Violaine Bérot sonde les zones profondes, obscures, de ses personnages. Et raconte cette tragédie que représente le fait de « devenir personne ».

### Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Monde des livres*, 19 janvier 2017, Xavier Houssin

*Une sculptrice sacrifie son art et son être à l'homme qu'elle aime. Jusqu'à devoir fuir pour éviter le pire. La romancière confirme ici sa singularité.*

Pour qui sculpte le bois, l'essentiel n'est pas de façonner un objet, d'imposer une courbe, de chercher à reproduire une attitude. Plutôt que de tailler, de trancher, d'arracher, de chercher à imprimer sa volonté créatrice à la matière pour en faire surgir son invention particulière, il s'agit plutôt de révéler ce qui se cache dans la profondeur du tronc, du billot, de la bûche qu'on va devoir travailler. Le bois a une âme sous l'écorce, sous l'aubier. Des formes, des corps, des visages y sont enfermés que les ciseaux, les gouges, doivent parvenir peu à peu à libérer.

La narratrice de *Nue, sous la lune*, le nouveau livre de Violaine Bérot, porte en elle cette conviction. Ses sculptures, elle le ressent, elle le sait, ont été autant de révélations, de patientes apparitions. Un lien indéfectible la relie à chacune d'entre elles.

Ainsi en est-il de ses « *petites femmes de bois* », ses « *parleuses* » comme elle les appelle, dont elle ne s'est jamais séparée. Et qu'elle croit entendre chuchoter, inquiètes de ses secrets et de ses peines. Témoins du lourd gâchis de sa vie aussi, tout entière enchaînée à un homme pour lequel elle a enfoui, sans retour, tout son désir de création pour ne se consacrer qu'à l'accomplissement de son œuvre à lui.

Si éloignée de la sienne, si brutale, au fond, si peu respectueuse. Elle s'est pourtant longtemps accrochée à son rêve. « *Nous étions faits pour vivre et travailler côte à côte, avait-elle espéré. Tout s'emmêlerait, deux artistes qui se nourriraient l'un de l'autre, qui*

*joueraient leur vie pour alimenter leur art, jusque dans un lit bien sûr, la base de leur travail n'était-elle pas l'étude des corps ? Nous n'en finirions plus de nous détailler, de nous apprendre jusqu'à nous réciter par cœur, j'en étais persuadée. »*

Violaine Bérot fait, à la première personne, le récit douloureux d'une désagrégation, d'un lent et pernicieux abandon de soi-même, jusqu'au plus total reniement. À force de tout faire pour un autre dont les exigences ne cessent d'augmenter au fil du temps, qui, après l'avoir éloignée insidieusement des siens, de ses amis, de ses proches, passe d'une ravageuse violence à l'indifférence la plus totale, qui sait trouver les morts qui torturent et les regards qui effraient, sa narratrice (sans nom d'ailleurs) s'est oubliée. Complètement. Au point de devenir personne. Sauf peut-être au lit où elle croit exister. Addiction d'esclave. « Il suffisait que tu quittes les draps pour redevenir cet autre qui m'ignorait. »

---

. Article publié dans *Livres Hebdo*, 16 Décembre 2016, Kerenn Elkaïmn

Taillée dans les plaies, la plume économe de Violaine Bérot ne nomme pas la violence du harcèlement moral amoureux. Mais elle décrit si bien sa mécanique vampirique que son roman devient profondément poétique.

---

. Article publié dans *Les Inrockuptibles*, 24 janvier 2017, Sylvie Tanette

Une jeune femme humiliée et même battue par son compagnon, dans un milieu d'artistes. C'est le propos de ce court texte puissant qui décrit les mécanismes implacables d'un asservissement. La narratrice, dans un monologue que rien ne vient interrompre, déroule le fil des jours depuis sa rencontre avec son amant, un plasticien renommé.

[...] Par le prisme de la création artistique bridée, la romancière observe avec acuité les enjeux qui sous-tendent les relations hommes-femmes. Et réserve au passage de belles pages sur la sculpture, l'art de travailler une matière brute pour en faire surgir de la beauté.

---

. Article publié dans *La Croix*, 23 Février 2017, Corinne Renou-Nativel

*Avec des accents de vérité fascinants, ce beau récit à vif suit une femme sans nom dans sa fuite loin de l'homme qu'elle aime et qui la détruit.*

Elle est montée dans sa voiture comme on prend une embarcation de fortune pour sauver sa peau, fuir loin de l'homme auquel elle a tout sacrifié. Alors qu'au volant elle dévore les kilomètres de bitume, elle constate aussi soulagée qu'effrayée : « *Je suis libre.*

*Je suis vivante.* » A-t-elle été enlevée et séquestrée par un fou dont elle a enfin déjoué la vigilance ?

Non, et pourtant son histoire n'a pour le moins rien d'anodin. Jeune sculptrice remarquée pour son talent et intimement persuadée d'un bel avenir, elle s'est éprise d'un artiste reconnu bien plus âgé qu'elle. Sur son invitation, elle s'est installée chez lui et s'est coulée dans sa vie. Peu à peu, elle a délaissé ses travaux personnels pour ne plus se consacrer qu'à le seconder.

Cheville ouvrière de son atelier et amante docile, elle a perdu de vue ses projets pour le servir, jusqu'à s'effacer, jusqu'à ne devenir personne. Cet homme dont l'art consiste à scruter les visages et les chairs pour les représenter avec sensibilité et acuité l'a rendue invisible à force d'absence de regard, de reconnaissance, de tendresse.

Dénigrée, humiliée, elle n'a eu pour pauvre défense en guise de sursaut de dignité que de brefs départs auxquels elle ne croyait pas elle-même, avant de revenir pour « *deux ou trois jours de bonheur fou.* » « *Avant toi, je ne comprenais pas que certaines femmes puissent accepter d'être maltraitées, qu'elles ne se révoltent pas (...). À présent je comprends.* » La personnalité de cet artiste, son égocentrisme et sa perversité ont anéanti toute estime personnelle chez sa compagne, au mieux appelée avec désinvolture « *la copine* ».

[...] Après une première partie consacrée à la fuite éperdue de cette femme sans nom, survient un second volet dont on réserve l'entière surprise aux lecteurs. Lyrique et sobre, le récit acéré à la première personne, à la vérité troublante, se révèle jusqu'à la dernière ligne d'une fascinante et cruelle beauté.

---

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté  
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

[g.faivre@crl-franche-comte.fr](mailto:g.faivre@crl-franche-comte.fr)

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

---

CENTRe  
FRANCHE  
COMTÉ RÉGIONAL  
DU LIVRE